

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE... 4 fr.
PÓEROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓEROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.
Étranger:
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

HOMMAGE A CHOPIN

Comme il quittait Varsovie à vingt ans, et pénétré du singulier pressentiment qu'il n'y devrait jamais revenir, Frédéric Chopin emportait une coupe d'argent que la tendresse de ses amis avait remplie d'un peu de terre natale. Moins de vingt ans après, cette poignée de terre était pieusement jetée sur son cercueil.

Chacune des œuvres de Chopin est faite à cette image. Les ciselures qui l'ornent, les dates qu'elle porte, les émotions qu'elle suggère, les sentiments qu'elle reflète ne doivent point faire oublier qu'au creux de cette coupe palpite le cœur même, la présence réelle de la patrie lointaine, et ce fervent amour que rien n'a diverti.

La musique est la fleur de la terre même; si humble qu'elle soit, elle n'en touche que mieux le sol nourricier, et si grande qu'elle soit, c'est là qu'elle puise encore sa plus féconde sève. Elle peut paraître dégagée de ces liens terrestres, elle peut atteindre à l'essence de la douleur ou de la joie humaine, et porter par tout l'univers l'aveu d'une âme ardente ou d'un cœur déchiré, mais toujours du sein de son onde surgissent les reflets de la race qui lui donna naissance.

Le cœur plein d'angoisse, deux mois avant son départ: « Si je quittais Varsovie, écrivait Chopin, je ne reverrais plus ma maison, je pense que j'irais mourir au loin. » Cependant il s'éloigne: il lui faut partir pour mieux éprouver la fermeté des liens qui l'attachent à sa terre.

Sous son toit on s'accoutume, on rétrécit son univers, et les fenêtres ouvertes sur d'habituels paysages ne découvrent qu'un songe et n'incitent plus à agir. Ce n'est qu'après avoir quitté la maison familiale qu'on sait vraiment par où le cœur tire et tout ce que peuvent contenir d'éternel les réserves secrètes de l'âme.

Tout le retient là-bas, cependant il s'éloigne: son cœur a soif de cette douleur certaine, et c'est pour nous qu'il sacrifie son paisible et calme bonheur. Il renonce les biens de sa terre pour en porter l'âme en tous lieux, et il n'est plus, en chaque endroit,

que « de passage ». Il est mort en France, en exil. Ah! vraiment, il fallait que la patrie qu'il avait quittée fût belle pour qu'il se sentit exilé dans la nôtre.

Sa patrie était belle, mais elle était plus encore, elle était malheureuse. Il ne pouvait se déprendre d'elle et rien ne le détournait d'y songer.

Partout il la porte avec soi. Des ombrages de Nohant où George Sand le retient, un matin de printemps, il écrit:



FRÉDÉRIC CHOPIN
par BOVY

« Je suis couché, et mes yeux regardent les champs. Le grand espace devant les fenêtres. Terre de France. Loin d'ici, sous les cieux de Pologne, je vois les yeux de ma mère. Les larmes qu'on n'a pas versées pèsent lourd: « Frédéric me dit-elle, tu seras un grand musicien, la Pologne sera fière de toi. Pologne, cher pays... »

Et presque à l'épuisement de sa vie, des montagnes d'Ecosse où il tente encore de réunir son être, il note d'une main affaiblie:

« Chère Pologne, je te vois dans le brouillard, avec les yeux de ma mère, avec sa bouche, son menton. Pologne qui chantes et qui pleures, pauvre pays, mon cœur est à toi; la terre aux douces senteurs le purifiera; il reposera sur ta poitrine. Enfin le repos... »

Tout le soir on l'a vu souriant, fin et délicat, railleur un peu, habile à saisir les ridicules. Chacun autour de lui parle d'amour ou rêve. Les femmes tendent vers lui des éventails quêtés... Combien en a-t-il abusé sous ses dehors de mondain élégant, sous les apparences de son faible corps. On pensait que c'était le monde où il paraissait qui l'usait ainsi peu à peu, et l'on ne soupçonnait pas que c'était seulement le monde où il vivait, celui que ses pensées recomposaient sans cesse devant ses yeux avec une terrible fidélité.

Chopin, Chopin, tu sors de ce salon où la danse persiste. Appuyé au montant d'une porte, tu tiens ta main contre ton cœur qui bat trop fort, le fin mouchoir de batiste pressé contre tes lèvres. Tu souris, mais un sanglot jaillit, taciturne et secret, de ton cœur douloureux qui ne veut pas paraître. Pâle, tu souris, sous tes cheveux de cendre et d'or, et tu sembles seulement, si élégant, soucieux de ton manteau et de ta canne laissés au soin d'un valet. Mais tu n'as pas trouvé, tu ne trouveras pas l'oubli parfois souhaité de ce grand flot d'amour de la patrie absente.

Pologne! Pologne! que de nuits il l'a tenue contre son cœur, pâle et merveilleuse fiancée, douce et farouche amante. Ah! par ces soirs de Majorque, et ces nuits de Paris, parmi la brise de mer qui soufflait sur l'ancien couvent des Baléares, parmi les propos des salons, les élégances féminines, les raffinements chers à son goût délicat, il ne songeait qu'à vous, Pologne.

Et ce n'est pas du monde, ni d'un excès de labeur, ni de la phtisie même qu'il est mort, il est mort de la Pologne, il est mort d'un amour si profond, si ardent et si constant qu'aucune force humaine n'y aurait pu suffire.

Le signe de la passion c'est qu'on en meurt; mais le signe aussi de la passion c'est qu'on laisse au monde des aveux tels que longuement des cœurs moins pénétrés et des esprits moins vastes peuvent sans cesse s'y rafraîchir.

Les rythmes et les mélodies de la patrie absente marquaient les battements de son cœur; son inégalable don fut d'avoir imprimé une émotion accrue aux simples paroles de sa race. Mais la rare vertu de Chopin c'est la mesure de son silence : il aura été tous ses jours **l'homme qui sait garder un secret** et ne le communique qu'à soi-même.

Il lui suffit, quand ce secret l'étouffe, dans le soir qui lui tombe aux épaules comme un suaire, de le confier au piano, et la Pologne alors jaillit comme un miracle.

Alors s'élancent les sanglots, les cris de colère étouffés, les joies soudaines, les élans, les tendresses douces... douces comme des bras soudain passés autour du cou d'un être qu'on revoit et qu'on avait cru mort.

Parfois la joie ouvre une arcade sur cette sombre splendeur : le passé ruisselle en perles, un doigt discret frappe à la porte, un rosier tremble de toutes ses fleurs auprès de la fenêtre, sourire d'un visage entrevu jadis, élan délicieux d'un bonheur qui s'éveille et bondit dans la vie comme un aveu d'amour...

Parfois encore tout le vœu d'un peuple, toute la plaine polonaise, où le vent siffle, la plaine qui fait le ciel si vaste, toute la plaine blanche qui fait le ciel profond, et, sur ses ténèbres accrues, les étoiles plus lumineuses...

Sachons répondre à cette immortelle confiance, plutôt sachons la recueillir. Chopin n'a pas besoin de cris, il parle aussi bas qu'il le peut, c'est le cœur qui s'avoue; à le bruyamment exprimer on fausse son secret.

Ici, je me tais... Les doigts et le chant, conduits par un amour semblable, rendent mieux qu'avec des paroles l'hommage nécessaire à cette tombe idéale que notre ferveur entretient et qui garde le long secret d'une âme inépuisée, l'hommage à cet imaginaire tombeau de Frédéric Chopin, où d'un tertre, semé des violettes qu'il chérissait, s'élève, sur la sombre immensité du ciel, l'étrange et pure beauté d'une croix faite d'un incomparable cristal.

G. JEAN-AUBRY.

1^{er} Juin 1916.

NOS BRAVES

M. Witold Mickaniewski, médecin aide-major de 2^e classe, fils de notre très vénéré compatriote M. C. Mickaniewski, Médecin-Principal, a été cité à l'Ordre du Jour de l'artillerie de l'armée :

« Citation à l'ordre de l'artillerie dans l'armée — (n° 27) du 2 janvier 1916).

« A fait preuve en toute occasion du plus beau courage dans la relève des blessés. S'est notamment distingué par son calme et son mépris du danger les 24 septembre et 2 octobre en travaillant personnellement sans relâche avec ses infirmiers et brancardiers au dégagement de canonniers ensevelis dans des abris démolis par l'artillerie lourde ennemie. »

« Le 24 septembre se sont portés courageusement en avant sous un feu violent de 210 pour porter secours à un maréchal des logis enseveli sous un éboulement causé par la chute d'un obus de 210. »

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

11

Les Polonais ne doivent les conquêtes obtenues par eux pendant la crise constitutionnelle de l'Autriche (1859-1873) qu'aux événements extérieurs, aux changements sociaux dans l'Etat et au changement de l'organisation de l'Etat, qui s'en suivit.

Les considérations à l'égard de la question polonaise à proprement parler ne jouèrent aucun rôle. Les combinaisons politiques, qui voulaient user de la question polonaise contre la Russie, n'eurent pas alors l'approbation du gouvernement viennois.

En 1863, Napoléon III, ainsi que les patriotes polonais, essayèrent de pousser l'Autriche contre la Russie et tentèrent d'éveiller en Autriche des tendances d'expansion vers le nord en se servant de l'insurrection polonaise, mais ils ne trouvèrent pas d'écho dans la diplomatie autrichienne. Lorsque le prince Léon Sapieha, en 1863, s'efforça personnellement de convaincre l'empereur, que l'Autriche devrait profiter des événements et s'emparer des pays polonais sous la domination russe, François-Joseph pendant la conversation s'écria indigné : « Comment peut-on demander à un Habsbourg, qu'il suive les traces d'un Victor-Emmanuel. »

Lorsque, en 1871, le comte Andrassy prit la direction de l'extérieur, il conçut un moment le plan de mettre en échec la Russie en soulevant la question polonaise ; par cette combinaison il comptait conduire l'Allemagne à une entente avec l'Autriche. Mais au congrès, qui, sur son instigation, eut lieu à Berlin, l'affaire prit une tournure tout à fait inespérée. Au lieu d'un rapprochement austro-allemand contre la Russie s'effectua un rapprochement entre les trois empereurs. La combinaison politique du comte Andrassy, qui reposait sur une lutte contre la panslavisme et la Russie sur le terrain de la question polonaise avec la connivence de l'empire allemand, s'écroula dès son début.

L'Autriche chassée de l'Italie, forcée de se retirer des affaires allemandes, se tourna, non pas au nord-est, mais au sud, vers les Balkans. Bismarck joua là un rôle important en donnant cette orientation à la politique autrichienne ; c'est lui qui avait remarqué la nécessité pour l'Allemagne de s'appuyer sur une entente avec l'Autriche en même temps qu'il voulait à tout prix éviter un conflit armé avec la Russie. Ce fut aussi l'Allemagne qui n'admit pas qu'on soulevât la question polonaise pendant la guerre russo-turque (1877-1878). Enfin l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine engagèrent la monarchie Habsbourgeoise d'une façon décisive dans les affaires des Balkans. Hier l'Autriche-Hongrie s'appuyait dans sa politique extérieure sur la triple. Celle-ci premièrement la rassurait du côté de l'Italie, en second lieu lui donnait un fort appui dans son antagonisme avec la Russie. Seulement dans la triple l'Autriche-Hongrie était un partenaire plus faible que l'Allemagne et cela la rendait dépendante en tout de la politique allemande. Aussi l'Autriche-Hongrie pendant la période de l'existence de la triple n'eut-elle jamais une politique personnelle de grande envergure, elle était presque toujours forcée aux moments décisifs de se soumettre aux exigences de son formidable partenaire. L'Allemagne devait accepter

l'antagonisme entre la Russie et l'Autriche, mais dans le même temps elle tendait à ce que cet antagonisme ne dépassât pas certaines limites et elle n'hésita pas, aussi longtemps que cela lui sembla utile, à exercer aux moments décisifs une action d'apaisement soit dans une direction soit dans l'autre (après l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, sur la Russie, après la guerre des Balkans, sur l'Autriche).

Les relations de l'Autriche-Hongrie avec la Russie variaient selon la direction que prenaient les événements des Balkans qui furent le terrain principal de l'antagonisme des deux puissances.

Des périodes d'entente alternaient avec des périodes de tensions. La division des sphères d'influence, effectuée en 1897, à Müzzusteg, lorsque la Russie avait besoin de s'assurer la paix en Europe, afin de pouvoir tourner ses efforts contre l'extrême Orient, dura jusqu'au moment de la scission occasionnée par l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine. Après une période de très haute tension, eut lieu une sorte de rapprochement, qui ne fut que temporaire et qui finit par une guerre.

L'absence d'une politique extérieure résolue et franche eut pour effet que jamais l'Autriche-Hongrie, dépendante de l'Allemagne, n'essayé d'exploiter la question polonaise, contre la Russie; jamais elle ne sut profiter des conditions propices pour mettre cette puissance en échec.

La diplomatie autrichienne essaya seulement de se servir des Polonais pour multiplier les embarras de son voisin de l'est. Et pourtant ce sont deux choses entièrement différentes en principe: mettre la Russie complètement en échec en soulevant la question polonaise d'une part et de l'autre se servir des Polonais comme d'instruments pour donner du souci au gouvernement russe ou les exploiter dans un but politique à la faveur de conflits.

Un des exemples typiques de la manière dont l'Autriche traitait la question polonaise ou plutôt de l'ignorance où il était de cette question fut la conduite du gouvernement viennois pendant la dernière période des tensions internationales (1912-1913).

Le gouvernement viennois, en laissant de côté les représentants légaux et reconnus du peuple polonais, agissait derrière leur dos sur des groupements sans situation dans les pays et qui n'avaient pas l'opinion nationale de leur côté. Il voulait, à l'aide de ces groupements, exploiter la puissance polonaise à son profit sans considérer que la Pologne eût pu payer largement pour de pareilles expériences.

L'appui qu'il prêta aux essais infructueux de troubles insurrectionnels de connivence avec l'Allemagne (1) ne prouva que son mépris douloureux de la nation polonaise et ne révéla qu'une faute diplomatique, indigne du gouvernement d'un grand Etat.

La diplomatie autrichienne a voulu traiter un peuple conscient de sa politique et ayant les traditions d'un grand Etat de la même façon qu'une peuplade albanaise aspirant à se créer une vie nationale.

Au point de vue de sa situation intérieure, l'organisation contemporaine de la monarchie ne lui permit pas de frustrer les Polonais des conquêtes, qu'ils ont réalisées pendant la crise de 1851 à 1873. Quant aux affaires polonaises, le gouvernement viennois use des mêmes procédés que dans les autres pays. Le gouvernement viennois s'efforce d'établir l'équilibre dans ses Etats en suscitant des intérêts opposés. *Divide et impera*. Tel est le vieux principe de gouvernement qu'applique sans trêve la bureaucratie autrichienne. Hongrois contre Croates, Italiens contre Slovènes, Allemands contre Tchèques, Ruthènes contre Polonais, etc. Au lieu d'appuyer l'existence de l'Etat sur la communauté d'intérêts des peuples particuliers qui le composent, le gouvernement viennois s'appuie sur l'antagonisme de leurs intérêts. D'après ce principe, le comte Stadion soutint, après

(1) La conduite que montra la *Schlesische Zeitung* (Gazette de Silésie) en cette question n'en laisse aucun doute.

1848, le mouvement ruthène et concourut à son développement; plus tard le gouvernement tenait en réserve et fortifiait chez les Ruthènes un facteur pouvant être à chaque instant utilisé contre des aspirations polonaises trop avancées. On considère ces mêmes Ruthènes comme instruments propres à créer des soucis à la Russie, qui, on le sait, possède une majorité énorme de sujets parlant cette langue. Ainsi la position du gouvernement envers les Polonais ne cessait de dépendre de l'opinion qui régnait à Vienne sur les deux nationalités. Ruthènes et Polonais n'étaient considérés qu'au point de vue de leur utilisation comme instruments propices à créer des embarras à la Russie.

L'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine (1909) inaugura une nouvelle période dans l'existence de l'Autriche. La tension des relations austro-serbes, qui la suivit, démontra pour la première fois avec une précision parfaite les aspirations nationales serbes et la guerre des Balkans découvrit aux yeux des politiciens européens un nouvel aspect de la question d'Orient. Après que les Turcs se furent retirés de la presqu'île des Balkans le problème oriental posait une série de questions, consécutives à la tendance chez les peuples habitant l'Europe orientale à se fédérer et à s'émanciper.

En même temps les mêmes causes, la démocratisation et la conscience nationale, soulevèrent la question de nationalité dans l'Etat autrichien. L'essai d'introduction des élections générales au Parlement fut une déception. Le Parlement autrichien sorti des élections générales est, comme on l'a vu, impuissant à réaliser une œuvre productive de législation; les diètes, dans les pays respectifs, sont immobilisées temporairement ou durablement par les facteurs nationaux (les diètes de Lwow, Prague et Zagrzeb).

Ainsi les problèmes extérieurs de la monarchie, autant que les complications dans la situation intérieure, posent au gouvernement viennois, comme aux politiciens des nations formant l'Autriche, la question du changement de l'organisation de l'Etat. L'Autriche-Hongrie ne résolut point cette question, par contre elle se décida à résoudre les armes à la main la question polonaise. Tel fut le motif direct de l'explosion de la grande guerre européenne.

Pendant la guerre l'Autriche-Hongrie, rendue complètement dépendante de l'Allemagne, a été dans l'incapacité de se poser librement la question polonaise, et le gouvernement autrichien décida uniquement d'exploiter d'une manière indigne les forces des Polonais et leurs sentiments les plus sacrés pour la cause des intérêts allemands.

FIN

LIVRES NOUVEAUX

— Jeanne et Frédéric Regamey viennent de publier (chez Berger-Levrault) un petit volume très intéressant et très suggestif sur la **Guerre à l'allemande**. Nous y trouvons de belles pages sur la question polonaise en Prusse et, entre autres, cette phrase qu'il serait peut-être juste d'appliquer à la question polonaise en général : « La Pologne est loin, abandonnée de tous, presque ignorée. Personne ne s'occupe d'elle : on ne risque donc pas [en la persécutant] de soulever une tempête d'indignation dans le monde. » Rappelons que M^{me} et M. Regamey sont nos amis de longue date et que, maintes fois, ils ont pris la parole pour défendre notre cause.

Rapport sur la Question juive, présenté par M. Winawer. Ligue pour la défense des juifs opprimés. C'est la traduction d'un rapport présenté par M. Winawer au nom du Comité du Parti Constitutionnel Démocrate russe à la Conférence des délégués de ce parti qui a eu lieu à Moscou.

Ce rapport, fait plutôt pour plaire à un parti politique, est un discours plein d'inexactitudes et d'interprétations arbitraires. M. Winawer n'hésite pas à opposer les juifs aux juifs. Il dit textuellement :

« Parmi les causes qui ont contribué à provoquer et à propager la calomnie, il en est une qui mérite une attention toute spéciale. Nous voulons parler de notre occupation de la Galicie et des rapports qui s'ensuivraient entre notre armée et les juifs de Galicie. La similitude complète qui existe entre les juifs de Pologne et les juifs de Galicie en ce qui concerne la langue, les habitudes et l'aspect extérieur, y a créé une situation d'autant plus tragique que cette similitude est plus frappante que celle qui existe entre les Ukrainiens de Pologne et la population paysanne de Galicie. Pour cette raison, tout ce que la population juive de Galicie a pu faire souffrir à notre armée, celle-ci le mettait tout naturellement sur le compte de la population juive de Pologne. »

Si M. Winawer connaissait l'histoire il aurait su certainement qu'il n'y a pas de similitude entre les juifs de Pologne et les juifs de Galicie, car ces deux expressions politiques concernent toujours la même Pologne et que des deux côtés de la frontière artificielle, les juifs sont les mêmes juifs. Pour disculper les uns, il ne devrait pas accuser les autres. Il n'aurait jamais dû prononcer cette phrase injuste et irréfléchie : « Que la population juive d'Autriche et entre autres les juifs galiciens soit hostile aux Russes, cela n'est pas douteux. » En général, il aurait pu s'abstenir de défendre la cause juive. Que M. Winawer trouve utile de raconter des sornettes à tout un parti constitutionnel et démocrate sans être vraiment libéral, cela ne nous étonne pas, mais ce qui nous étonne, c'est qu'une Ligue pour la défense des juifs opprimés répande et propage de telles brochures. Leur seul et unique résultat, c'est que si les juifs de Galicie sont ou seront un peu malmenés, tous les Alliés n'auront qu'à dire « Amen ».

REVUE DE LA PRESSE

Au sujet du ravitaillement de la Pologne, *Le Matin*, du 13 juillet, publie la notice suivante provenant de Londres :

« L'agence Reuter a reçu communication, par le Foreign Office, à la réponse du gouvernement anglais aux objections soulevées par l'Allemagne au sujet des offres faites par les Alliés d'approvisionner les populations affamées dans les territoires temporairement occupés par l'ennemi. En voici la substance :

« Dans une déclaration faite au correspondant particulier de l'agence Reuter, lord Robert Cecil a fait allusion aux ennuis attachés à de telles offres mais il a ajouté que les Alliés, tout en faisant la part des nécessités militaires, ne désiraient nullement voir ces populations mourir de faim sous la domination allemande.

« Depuis lors, le gouvernement allemand a rejeté nos conditions d'assistance aux Polonais, qu'il qualifie de malhonnêtes ; il décline toute responsabilité pour tout ce qui se passe dans la partie de la Pologne sous le contrôle autrichien, trouvant en même temps naturel que l'Autriche profite du surplus des vivres dans les territoires occupés par ses armées.

« Les gouvernements alliés ne peuvent permettre le morcellement de la Pologne par l'Allemagne et par l'Autriche, dont l'une et l'autre revendiquent une partie pour leurs propres fins politiques, tandis que toutes deux déclinent la responsabilité pour la partie en dehors de leur contrôle. »

La Pologne, dont la chair n'a cessé de frémir sous les coups de ses bourreaux doit reprendre sa place parmi les peuples.

Opprimée elle-même par des empereurs et des rois, la France a manqué à ses devoirs envers sa sœur bien-aimée. Mais quoi qu'on dise, elle ne les a pas oubliés ! Et, redevenue maîtresse de ses volontés, elle se rappellera que toute faute engendre son châtement, et que c'est, en grande partie, pour avoir abandonné la Pologne qu'elle a tant souffert, elle aussi.

(ARMAND BARBÈS. Lettre à Vincent Wysocki, Lahaie, 10 Août 1870.)

Halka Ducraine

Aux derniers concours du Conservatoire de Paris, la Pologne a été des mieux représentée. Le prix de la Tragédie fut décerné à Mlle Halka Ducraine de Hulewicz, fille de l'éminent Directeur des théâtres polonais de Varsovie, artiste née, douée d'un grand talent et des traits rêvés des tragédiennes.



Mlle Halka Ducraine, originaire de l'Ukraine, fit ses études à Lausanne et suivit des cours de littérature à l'Université de Genève. Un séjour à Belle-Isle, chez Sarah-Bernhardt, détermina sa vocation artistique. Elle remporta le 1^{er} Prix au Conservatoire de Genève et subit ensuite un examen brillant au Conservatoire National de Paris, où elle fit, pendant trois ans, des études essentiellement classiques. Au mois de mai de l'année courante, elle se vit attribuer un Prix de littérature et d'histoire et, le 30 juin, au Grand Concours du Conservatoire, notre compatriote, la plus jeune des concurrentes, car elle compte à peine vingt ans, fit preuve d'un rare talent dans le Phèdre de Racine. Un prix de tragédie lui fut décerné par un jury composé de MM. : Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Marcel Prévost, Maurice Donnay, de l'Académie Française, A. Brisson, Romain Coolus, Paul Gavault, administrateur de l'Odéon, Emile Fabre, directeur de la Comédie-Française, d'Estournelles de Constant, Silvain, doyen de la Comédie-Française, Mme Bartet et Mme Weber, sociétaires de la Comédie-Française, et Fernand Bourgeat.

Mlle Halka Ducraine était élève du professeur Berr.

Nous félicitons vivement notre charmante compatriote dont la grande vocation, nous en sommes convaincus, fera honneur à son nom polonais.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— 950 ans de Christianisme en Pologne.

Mgr Dalbor, archevêque de Gniezno-Poznan (Gnesen-Posen), vient de publier une lettre pastorale à l'occasion du neuf cent cinquantième anniversaire de l'introduction du christianisme en Pologne. C'est en effet en 966 que le duc Miecislav 1^{er}, avec tout son peuple, reçut le baptême en épousant Dombrowka, princesse de Bohême, et fonda à Poznan le premier évêché polonais. En même temps étaient jetés les fondements de l'Etat polonais. Bientôt après, en l'an 1000 on créait, non loin de Poznan, à Gniezno, le premier siège archiepiscopal polonais, dont le titulaire fut plus tard investi du titre de primat qui lui donnait non

BULLETIN

— Conférence et Réunion.

Le nom de Francis Planté est synonyme de bonté, de générosité !

Une fois de plus l'illustre Maître le prouve.

Les souffrances lamentables de notre bien chère Patrie ont ému le grand artiste, et avec sa grâce coutumière il a désiré qu'on réservât aux douloureuses victimes de la guerre en Pologne, une ample part de la merveilleuse moisson d'or recueillie dans son splendide concert.

Le chantre délicieux et évocateur de Chopin a voulu continuer les belles traditions de son prédécesseur. Le geste généreux que Chopin ne peut plus faire, Planté l'a accompli.

— Soirée polonaise à Bordeaux.

Samedi dernier, au grand Amphithéâtre de l'Athénée Municipal à Bordeaux, a eu lieu une soirée littéraire polonaise, sous la présidence de M. Léon Baylet, président de la Fédération Girondine de la Ligue des Droits de l'Homme. Deux conférenciers y ont pris part : MM. Lipkowski et Hellenz, ainsi que M. Charles Léger qui a interprété plusieurs œuvres poétiques consacrées à la Pologne et à la cause des nations opprimées. *La France de Bordeaux* a donné de cette soirée un compte rendu très détaillé et des plus élogieux, en rendant hommage aux conférenciers belge et polonais qui ont uni leurs efforts, afin de révéler aux Bordelais la gravité du problème polonais.

— Vive la Pologne.

Sous ce titre vient de paraître une excellente brochure de M. Louis Vallot-Duval, éditée luxueusement par les Publications des Etats Alliés. Nous en reparlerons prochainement. En attendant, nous nous permettons de la recommander à tous nos Lecteurs.

— Mort tragique.

Joseph Kudlinski, originaire du Duché de Posen, interné civil en France et ensuite mis en liberté et obligé d'habiter Bergerac, ayant appris que ses biens avaient été séquestrés et vendus à Paris, se jeta dans la Dordogne, le 28 mai 1916. Son corps fut repêché sept kilomètres plus loin.

Nous nous permettons d'attirer l'attention des Autorités françaises sur ce pénible cas dont les causes proviennent de l'ignorance du droit accordé généreusement à tous les Polonais, sans distinction de provenance.

La question de la vérification de la nationalité polonaise, toujours ouverte, reste à la merci des personnes qui, malgré leur bonne volonté, ne connaissant ni la Pologne, ni la langue polonaise, statuent selon leur pressentiment et souvent à tort.

Puisse le corps inanimé d'un malheureux Polonais, pris arbitrairement pour un Allemand, faire cesser ce malentendu contraire non seulement aux sentiments français, mais même à l'esprit de la loi.

— Nos amis français.

Le Cours de Madame Diéterlen a d'une façon très ingénieuse apporté sa contribution à l'œuvre du Secours aux Victimes de la guerre en Pologne. Un certain nombre d'Histoires de Pologne de M. Grappin ont été vendues aux élèves au profit de cette œuvre. Initiative intéressante et que nous souhaitons voir se répandre : il faut que la Pologne reprenne dans l'histoire des nations la place à laquelle lui donnait droit son grand passé et sa haute civilisation ; c'est là pour la jeunesse française la meilleure justification des revendications nationales des Polonais.

— La Pologne à l'Institut normal libre de la Madeleine.

Une touchante manifestation polonaise a eu lieu le 26 juin à l'Institut normal libre de la Madeleine. La directrice, M^{lle} Hébert, si accueillante aux idées généreuses, avait groupé ses grandes élèves et un certain nombre de mamans dans son large préau où 150 personnes peuvent prendre place : elle les conviait à entendre parler de la Pologne. M. Parmentier, professeur agrégé au Collège Chaptal, a bien voulu mettre au service de cette noble cause sa connaissance de l'histoire polonaise et son talent de conférencier : il fut écouté avec la plus attentive sympathie par les jeunes filles avides de s'instruire : il leur a expliqué comment, malgré les invasions qu'elle a subies, la Pologne s'est constituée en grande nation, comment le libéralisme de ses institutions lui a permis de durer entre les trois Etats conquérants qui grandissaient à ses côtés, comment elle a duré dans la période de décadence politique qu'elle a traversée — comment enfin, rayée de la carte de l'Europe depuis 140 ans, elle a, par la force de sa civilisation, maintenu son sentiment national et affiné dans

eulement la primauté dans le sénat de Pologne, mais encore le privilège d'exercer le pouvoir royal pendant les interrègnes. A la cathédrale de Gniezno repose la dépouille mortelle de la princesse Dombrowka, et à celle de Poznan, les restes de Miecislav et de Boleslas le Vaillant, son fils, un des plus grands souverains de l'époque.

La lettre pastorale dit que l'année 966 est pour la Pologne, non seulement la date de sa naissance religieuse, mais encore celle de sa naissance historique et politique. Ce jubilé de l'accession de la Pologne au christianisme doit surtout être célébré par la terre de Poznan et de Gniezno d'où, il y a 950 ans, la lumière de la foi et de la civilisation chrétienne se répandit sur toute la Pologne et en général sur tout l'Orient.

La lettre pastorale de l'archevêque de Gniezno-Poznan, toute vibrante d'émotion religieuse et patriotique, a trouvé un retentissant écho dans la population polonaise. La presse polonaise fait remarquer que le pays riverain de la Warta où a été institué le premier évêché polonais, a été la base de l'Etat polonais, de même qu'il est et reste le berceau de toute la nation polonaise. Le « Glos Narodu » (Voix du peuple), organe du clergé cracovien, à son tour adresse ses plus cordiales salutations à la capitale de Miecislav et Dombrowka, et affirme qu'aujourd'hui la pensée de la Pologne tout entière se tourne, pleine d'attachement et de reconnaissance, vers la ville de Poznan.

— Les élections pour le conseil municipal de Varsovie.

Aujourd'hui, Varsovie n'a pas d'autres autorités locales que la Présidence de la ville, à la tête de laquelle se trouve toujours le prince Zdzislas Lubomirski. Le Comité Civique et l'Administration municipale ont été dissous. Ils doivent être remplacés par un Conseil municipal élu. En prévision de ces élections se sont formés plusieurs comités électoraux. Le plus en vue est le Comité Central national dans lequel, outre la Société des propriétaires d'immeubles et plusieurs autres organisations professionnelles (artisans, commerçants, ouvriers), sont représentés les principaux partis nationaux, et notamment le parti de la Politique réaliste, le parti National, le parti Démocrate-National et les deux partis progressistes. Ce groupe a comme programme : le Conseil municipal aura un caractère essentiellement polonais, mais du reste il ne faut donner un caractère politique ni au Conseil, ni aux élections : il s'agit plutôt, en la grave crise économique que la ville traverse, de faire pénétrer au Conseil municipal les hommes les plus compétents. Le Comité électoral démocratique comprenant les éléments radicaux se se place à un tout autre point de vue : il affiche, celui-ci, un programme et politique et nettement anti-russe. Le groupe socialiste se solidarise avec ce Comité. Les Juifs de diverses tendances, sauf les partisans de l'assimilation, ont aussi constitué leur propre comité.

— Les colonnes ouvrières dans le Royaume de Pologne (zone d'occupation autrichienne).

1) — On vient d'afficher sur les murs de la ville de Radom un avis du Commandant militaire du district, où on lit que les ouvriers de la commune de Potworow n'ayant pas obéi à l'ordre qui les convoquait pour le 5 mai, et même, avec la complicité des habitants de la commune, ayant échappé aux gendarmes chargés de les rassembler, la commune de Potworow est frappée d'une amende de 5.000 couronnes payables dans les 24 heures. Les ouvriers sont en outre sommés d'avoir à se présenter au bureau de la mairie, le 9 mai, faute de quoi ils seront punis individuellement de 2.000 cour. d'amende et d'un emprisonnement pouvant s'élever à 6 mois. D'autre part, la commune devra fournir des remplaçants pour les ouvriers réfractaires, et tout habitant qui aura favorisé cette fuite ou donné asile à un transfuge sera sévèrement puni. Enfin, pour remédier à la résistance des ouvriers, il sera fait usage des moyens coercitifs prévus par la circulaire du général-gouverneur de Lublin, du 30 avril 1913.

II — Le Commandant du district de Lublin fait publier dans les journaux l'avis suivant aux maires de la circonscription : « Les maires seront tenus de porter à la connaissance de la population, et cela sous leur responsabilité personnelle, que le Commandement militaire du Cercle sévira avec la plus inflexible rigueur contre les personnes qui à propos de la constitution des sections ouvrières propageront des nouvelles tendancieuses parmi le peuple et notamment que les ouvriers ont été convoqués non pour travailler, mais dans un autre but. C'est pour ce crime qu'à Lublin, Vincent Dombrowski vient d'être condamné à être fusillé ». (*Journal des arrêts du Commandement du Cercle de Lublin*, N° 1, 30 janvier 1913.)

Les ouvriers dont le nom est suivi du mot « frei » (libre) dans les listes de convocation ne seront pas incorporés dans les sections ouvrières ; tous les autres devront y être incorporés.

Salut donc, ô chère et noble Pologne ! Si Dieu prolonge ton épreuve, c'est pour te rendre plus digne d'une glorieuse émancipation. Salut, Niobé des nations ! Salut et espoir, comme au type immortel du droit, de l'innocence, de l'infortune, mais aussi de la force, de la vraie force, de la force morale, la seule qui mérite d'être servie et admirée ici-bas.

Ch. DE MONTALEMBERT. (*Une Nation en Deuil...* p. 48. Paris. Doumot-Dentu, 1861.)

tous les domaines sa vitalité. M. Parmentier a dit tout cela très simplement et avec une bonne humeur qui a amené plus d'une fois le sourire sur les lèvres de son jeune auditoire. Il a ensuite des traductions choisies avec art de J. Kochanowski, de Mickiewicz, de Slowacki, un poème de M. Gasztowt. Puis les élèves ont elles-mêmes glorifié la nation-sœur en exécutant avec un grand sentiment des œuvres de Chopin et en déclamant avec tout leur jeune enthousiasme des poésies de Charles Richet, de Nohlac, de Sully-Prudhomme. Enfin M^{me} Jarecka a fait passer sur tout l'auditoire le plus pur souffle de l'âme polonaise en chantant de sa belle voix émue des airs populaires et les hymnes polonais. Les jeunes filles se sont dispersées en criant : « niech żyje Polska » que M. Parmentier leur a appris pour les jours prochains des réalisations.

Une quête, faite à l'issue de cette belle séance, a rapporté 185 fr. qui ont été versés au Comité de secours pour les victimes de la guerre en Pologne (M. N. K.).

— Nécrologie.

La famille de notre excellent confrère et rédacteur, M. Victor Joze de Dobrski, vient d'être frappée d'un nouveau deuil. Le 23 juin s'est éteinte dans sa quatre-vingt-douzième année, M^{me} V^{ve} Guillaume Compoint, née Ernestine des Coins, grand-mère de M^{me} Victor Joze. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale le 26 juin, en l'église du Vieux-Saint-Ouen. L'inhumation a eu lieu au cimetière communal de Saint-Ouen.

Nous présentons à notre confrère ainsi qu'à son épouse nos plus cordiaux sentiments de condoléance.

LA POLOGNE

dans la poésie et dans la chanson françaises

ALFRED DE VIGNY

(1797-1863)

Le Despote (1).

Des Polonais en Sibérie. — Nous sommes déracinés de notre sol comme des arbres puissants, et condamnés à pousser dans les neiges et les glaçons.

Des Cosaques en Pologne. — Et nous Mongols, nous Tatars, nous voici jetés et semés sur la terre de l'Occident.

Les Polonais. — Cette terre est hideuse et froide. Les glaçons nous repoussent les mains. Point de verdure, point de soleil.

Les Cosaques. — Cette terre est verte et molle et verte, nous la haïssons. Plus de crépuscule de six mois, plus de chasse aux ours, plus de longues aurores boréales. Là nos chevaux sentaient l'air sec du pays ; ici ils s'amollissent et dorment tristement.

(1) Cette esquisse se trouve dans le supplément du *Journal d'un poète* avec les autres esquisses intitulées « Poèmes à faire ».

La Pologne souffre dans sa religion, dans les sentiments les plus intimes de l'homme, dans son impérieuse nationalité ; mais elle traîne après elle ses fers, mais elle étale en tous lieux les blessures de ses membres affreusement mutilés, mais elle crie d'une voix puissante parmi tous les peuples, dans ses villes saccagées, dans les déserts de la Sibérie, mais elle gémit d'un gémissement qui retentit dans tous les cœurs, qui devient, par les sympathies, un gémissement universel ; on la croirait enfermée dans un tombeau, dans un tombeau scellé, gardé avec une inexorable surveillance par des hordes sans nombre façonnées à une obéissance brutale, sourdes à tout sentiment d'humanité ; mais ce tombeau est toujours vivant, mais ce tombeau est une barrière que ne saurait franchir l'inondation incessamment menaçante du Nord. Les destinées de l'Europe se reconstruisent à l'abri de ce tombeau vivant qui continue de nous protéger ; car c'est le tombeau de la noble victime chrétienne qui doit ressusciter à son jour.

BALLANCHÉ. (Pologne et Russie. *Le Polonais*, 1834, pp. 108-109.)

ZIEMIE POLSKIE

Przecucia nasze sprawdziły się, Kołomyja została wzięta, przynosząc obfity łup wojenny armii rosyjskiej. Walka już stoczyła się na zachód od Kołomyi. Jeżeli równe szczęście dopisze dalej generałowi Łęczykiemu, należy spodziewać się, w najbliższych dniach, wzięcia Stanisławowa i opuszczenia Lwowa przez wojsko austro-niemieckie. Na północ od frontu galicyjsko-wołyńskiego, zajadły bitwy, toczony przez usiłujących wywołać dywersję Niemców. Okolice Kowla są głównym terenem krwawej rozprawy. Kowel jest nie tylko węzłem kolejowym ale i kluczem do okopów niemieckich. Pod Dyneburgiem, Hłusztą, Jakobstatem, Rygą aż po Pińszczyznę, ataki idą za atakami. Ostatnie biuletyny przynoszą sprawdzone wiadomości, że wojska rosyjskie nie tylko Austriakom, ale już i Niemcom zadają poważne klęski.

Na froncie, na Ziemi francuskiej, atak szalony mężstwem i odwagą armii francusko-angielskiej, dobre niesie wiadomości. Linja bojowa niemiecka polarta w wielu miejscach, szereg pozycji zdobyto, niewolnika zagarnięto już liczbę poważną. Otucha i wiara w promienne jutro wzrasta. Ziszczenia tej wiary i otuchy życzymy dzielnym zastępom francuskim i angielskim z całego serca, widząc w tem ziszczeniu i naszych spodziewań urzeczywistnienie.

— **Uchwały zarządu miasta stoł. Warszawy**, zatwierdzone przez Komitet Obywatelski, a powzięte specjalnie dla upamiętnienia 125 rocznicy ogłoszenia Konstytucji 3-go Maja — brzmią :

I. a) Przedłużeniu Alei Jerozolimskiej, od Nowego Świata do mostu — nadać nazwę « Aleja Trzeciego Maja ».

b) Dla uczczenia pamięci Marszałka Wielkiego Sejmku, Stanisława Małachowskiego, placowi, położonemu pomiędzy ulicami Królewską, Mazowiecką i Erywańską, nadać nazwę « Plac Stanisława Małachowskiego ».

c) Dla uczczenia pamięci współtwórcy ustaw Konstytucji 3-go Maja, ks. Hugona Kollątaja, — południowo-zachodniej stronie Rynku Starego Miasta, gdzie, w domu nr. 42, mieszkał i umarł ks. Kollątaj, nadać nazwę « Strona Kollątaja ».

d) Dla uczczenia zasłużonego prezydenta m. Warszawy, bojownika o prawa ludu mieszczańskiego, Jana Dekerta, — północno-zachodniej stronie Rynku Starego Miasta, gdzie Dekert zamieszkiwał we własnym domu, nadać nazwę « Strona Dekerta ».

e) Budynkowi szkół miejskich, przy ul. DREWNIANEJ — nadać nazwę « Gmach szkolny imienia Dekerta ».

II. Ustanowić stypendja imienia Dekerta, Małachowskiego i Kollątaja na zasadach następujących :

p. 1. Stypendja będą dla młodzieży osób polskiej narodowości :

a) imienia Jana Dekerta — trzy stypendja, po 200 rb. rocznie, dla młodzieży kształcącej się w rzemieślniczość ;

b) imienia Stanisława Małachowskiego — dwa stypendja, po 300 rb. rocznie, dla osób kształcących się w szkołach średnich ;

c) imienia Hugona Kollątaja — jedno stypendjum, w sumie 600 rb. rocznie, dla osób, pracujących naukowo nad sprawami gospodarki miejskiej.

p. 2. Wybór kandydatów na stypendja powyższe dokonywany będzie przez zarząd m. stoł. Warszawy.

p. 3. Regulamin, dotyczący tych stypendjów, opracowany będzie przez zarząd m. stoł. Warszawy i zatwierdzony przez Komitet Obywatelski m. Warszawy, względnie przez radę miejską.

III. Wmurować tablicę pamiątkową w kościele św. Krzyża, gdzie, 3 maja 1792 roku, obchodzona

była pierwsza rocznica Konstytucji. Na tablicy tej wyryty będzie napis treści następującej :

« W studwudziesiępiątą rocznicę ogłoszenia Konstytucji 3-go Maja, uroczyste obchodzoną w Warszawie, tablica ta, [ku pamięci przyszłych pokoleń, wmurowana została, zgodnie z uchwałą Komitetu Obywatelskiego i Zarządu miasta stołecznego Warszawy. »

Roku 1916, dnia 3 maja ».

— **Memorjał Koła Polskiego.**

Przez Bukareszt, donoszą z Wiednia, że komisja parlamentarna Koła Polskiego, po szczegółowym rozpatrzeniu sytuacji politycznej, poleciła przesłowi Bilińskiemu wypracowanie memorjału w sprawie polskiej.

Koło Polskie, na posiedzeniu z dnia 3-go i 5-go czerwca, n. st., aprobowало memorjał, który przez Bilińskiego wręczony został przesłowi ministrów austriackich, Stuerghkowi, i ministrowi spraw zagranicznych, Burianowi.

W memorjale tym Biliński wskazuje na związek, istniejący pomiędzy kwestją polską i interesami monarchji austriacko-węgierskiej oraz na środki, jakie należałoby przedsięwziąć, w celu rozwiązania kwestji polskiej.

— **Obięd partyjny.**

Redaktor « Gońca Porannego i Wieczornego », Zygmunt Makowiecki, oraz znany warchoł polityczny, Władysław Studnicki, złożyli do generał-gubernatora warszawskiego, von Beselera, podanie o otwarcie klubu politycznego, któryby gromadził zwolenników orientacji austro-niemieckiej. Ten objaw ostrego obłędu skończy się niezawodnie dla niefortunnych działaczy w ten sposób, że, po wojnie, zjadą na emigrację do tej samej Francji, której, w tej chwili, są pośrednio adwersarzami.

— **Rządy niemieckie.**

W Warszawie, skazano na grzywny po sto marek 63 osoby za niedostarczenie, na żądanie policji, przedmiotów miedzianych.

— **Wybory w Warszawie.**

Dochodzi nas głucha wiadomość, że wybory do Rady miejskiej w Warszawie zostały wstrzymane a to wskutek ostrych starć, które wynikły pomiędzy agitatorami orientacji austro-niemieckiej i ludnością stolicy.

— **Przeziwko zdrajcom « austriackiej » ojczyzny.**

Najwyższy Trybunał w Wiedniu zamianował adwokata wiedeńskiego, dra. Edmunda Kornfelda, kuratorem dla tych wszystkich adwokatów i koncyjentów adwokackich z Galicji i Bukowiny, należących do « apelacji » lwowskiej, którzy przebywają zagranicą a którym, w myśl rozporządzenia z grudnia 1915 r., grozi utrata prawa wykonywania advokatury, o ile swego wyjazdu i pobytu zagranicą nie usprawiedliwili. Kurator ma, w przeciągu dni czterech, podać szczegółowo usprawiedliwiający pobyt adwokatów zagranicą do wiadomości najwyższego Trybunału.

Wniosek prokuratora generalnego o wykreślenie z listy adwokatów dotyczy następujących adwokatów z Galicji, bawiących zagranicą : dr. Leon Aleksiewicz z Stanisławowa, dr. Bazyl Dorozynski z Kałusza, dr. Włodzimierz Dudzikiewicz z Kołomyi, dr. Jan Dobrzański ze Lwowa, dr. Marjan Głuszkiewicz ze Lwowa, dr. Jarosław Kotomyjcz ze Lwowa, dr. Roman Kulezycki ze Lwowa, dr. Teodor Kmickiewicz z Sambora, dr. Aleksander Łysiak ze Lwowa, dr. Władysław Michejda ze Lwowa, dr. Teofil Okuniewski z Horodenki, dr. Jan Piecki ze Lwowa, dr. Tomasz Peczański z Komarna, dr. Moritz, recte Moses Rosenkranz, z Kossowa, dr. Julian Siokala z Boryni, dr. Edward Solański ze Lwowa, dr. Michał Sochacki ze Lwowa i dr. Wiktor Ungar ze Lwowa — tudzież następujący kandydaci advokacy : dr. Karol Czerwiński ze Lwowa, dr. Aleksiej Gierowski z Czerniowic, Leonid Hozowski z Przemyśla, Eustachy Stanisław Krzyżanowski z Kałusza, dr. Konrad Mackiewicz ze Lwowa, Marcus Chaim Suessmann z Glinian i dr. Wiktor Słonieński ze Lwowa.

— **Więźniowie-Polacy z Królestwa.**

Z Rawicza donoszą do Kurjera Poznańskiego, że, w tamtejszym zakładzie karnym, przebywa obecnie 908 więźniów, pomiędzy nimi 335 więźniów, pochodzących z Królestwa Polskiego a skazanych na ciężkie i dłuższe kary więzienne za różne przestępstwa a mianowicie : szpiegostwo, zdradę stanu, noszenie broni palnej i. t. p. wykroczenia wojenne. Z powodu przepełnienia zakładu, gdyż prawie codziennie przybywają z ziem okupowanych Królestwa nowi delikwenci, rozpoczęto przenosić więźniów do więzienia w Strzygowie, na Śląsku.

LIST Z WARSZAWY

Czasopismo nowoyorskie, « The World » zamieściło list z Warszawy, list, który, według zapewnień « World'a », uniknął cenzury pruskiej. Ciekawy ten list, utrzymany zresztą w tonie tak znanym każdemu Warszawiakowi, podajemy w głównej osnowie :

« Przypuszczam, że już zapominałeś o nas zupełnie. W Paryżu i Piotrogradzie, dawno już napewno zdecydowano, że graliśmy rolę zdrajców tutaj, w Warszawie. Gdybyś Ty wiedział! My się teraz czujemy o wiele więcej przygnębieni, aniżeli kiedykolwiek pod rządami rosyjskimi. Zawsz moje poglądy na Rosję, ja ich nie zmieniłem, tylko że zmiana rządu wskazała na pewne rzeczy, których dawniej nie mogliśmy tak dobrze widzieć. Sposoby i metody używane przez Moskali były tak prymitywne i surowe, że nikt nie obawiał się, ażeby Polaka można było zmoskwiczyć. Z Niemcami rzecz się przedstawia inaczej. Na razie, oni są tak grzeczni, że nie mogą być grzeczniejsi. O co tylko prosimy, otrzymujemy albo natychmiast, albo słodką na przyszłość obietnicę. Gubernator i jego synowie umizgają się do naszych starych rodzin magnackich. Urządzano nawet ogromne polowania, podczas gdy rodziny chłopskie giną z głodu. Dawniej zakazane wruszające dramaty z życia naszego, mogą teraz swobodnie być przedstawiane na scenach. Oficerowie niemieccy najczęściej je oklaskują. Okrucieżne śluby z dziewczętami « polskimi », w tym celu z Poznania sprowadzani, są objawem bardzo częstym.

« To jest właśnie ta dwulicowa grzeszność Prusaków, której powinniśmy się najczęściej obawiać i którą musimy zwalczać. Żaden myślicy Polak nie wierzy w jej szczerłość lub trwałość. Niemcy są tak wszędzie znieprawdzeni, że czują potrzebę szukania nowych przyjaciół. Boże uchojaj, aby nasz naród wpadł do takiej pułapki, chociaż, niestety, wielu już wpadło. Mam na myśli tę nową burżuazję, czy klasę kupiecką, która istnienie swe zawdzięcza pieniądзом pruskim i teraz tańczy na pruską nutę. Prasa subsydjowana wrzeszczy co dzień o dobrodziejstwach niemieckiego rządu : « Dzieci nasze będą Polakami », « Kraj zostaje odbudowany », « Kąjzer obiecał posłać armię do Syberji, jeżeli będzie potrzeba, aby przywieść napowrót zesłańców polskich » i podobne nonsensy. Nas jednak, co znamy Niemców lepiej, aniżeli oni znają samych siebie, w ten sposób oszukać nie można. Drugi Fryderyk, tylko o wiele gorszy jest na tronie niemieckim.

Podziwiać jednak musimy ten świetny geniusz wojskowy Niemców. Gdyby nawet ostatnią kielbasę z Niemiec do Warszawy przesłano, życie w Warszawie, powierzchownie przynajmniej, wyglądałoby weselej aniżeli ono było podczas panowania Rosji, nawet gdy zwycięstwa postępowały jedno za drugim w Karpatach. Załoga forteczna składa się z czysto ubranych landsturmistów niemieckich, a kapele wojenne grają w Alejach Jerozolimskich i na Nowym Świecie cały Boży dzień. W sklepach wszędzie ruch. Turysty niemieccy wszędzie wykrzykują « wunderschoen » i zajądają « butterbroedchen » i nie brak ich w żadnym miejscu. Mają dosyć pieniędzy, no i przytem tracą. Nie dziwiłoby mnie to zupełnie, gdyby te pieniądze były własnością rządu niemieckiego. W każdym razie robią na Warszawiankach wrażenie. Dużo szkody poczynionej przez Rosjan, podczas ich cofania się, naprawiono przez Niemców, i pomimo że to kosztowało miliony i znowu byłoby wysadzzone w powietrze, jeśliby Rosjanie wrócili. Czy to nie półgłówki « te cywilizowane narody? » Wszystkie wiadomości otrzymujemy, naturalnie przez agencję Wolffa, która ma biuro tutaj. Jedno tylko zadziwia nas, że Niemcy jeszcze nie zawojowali Afryki, Chin i Ameryki.

W nocy restauracje, knajpy i teatry są przepełnione. Nie słyhać innej muzyki jak Straussa i Lehara. Obawy przed Zeppelinami pierzchnęły. Lokale publiczne są otwarte do 1 po północy, a miasto oświetlone bogato. Wszelkie grubiaństwo lub upijanie się jest natychmiast karane przez Niemców jaknajsurowiej. Słyszałem o zastrzeżeniu oficera za to, że zepchnął łokciem, do rynsztoku, starego handlarza.

« Tak, rzeczywiście, powierzchownie jesteśmy bardzo szczęśliwi tutaj, w Warszawie. Austriacy, przyjaźni nam, są tu przy nas, ale cóż kiedy oni obecnie nic nie znaczą. Oni spełniają rozkazy Niemców. To widać na każdym kroku. Z tego powodu widać nienawiść między jednymi a dru-

gimi. Często Niemcy nie chcą salutować Austriaków, a przy obiedzie rzadko się zobaczy, Niemców i Austriaków, przy jednym stoliku albo w teatrze. Ale co to za farsa jest to nasze szczęście! W mieście, w którym wielu Polaków nie może powstrzymać wrodzonej sobie chęci do zabawy, znajdują się tysiące i dziesiątki tysięcy takich, którzy nie mają kawałka chleba do zjedzenia, zarówno Polaków jak żydów.

« Dla wszystkich, z wyjątkiem ludzi bogatych, nie starczy jedzenia i najpotrzebniejszych artykułów żywności otrzymać nie można. Każdy człowiek podlega najdokładniejszej rewizji: znani chyba dobrze pod tym względem Rosjanie, a jednak nigdy tak daleko nie dochodzili. Jednym słowem, Niemcy używają czegoś więcej, aniżeli swego geniuszu organizacyjnego do odrodzenia wygłodzonej Polski. Zewnętrzna pomoc jest bezwarunkowo potrzebna. Ameryka, Francja lub Anglja mogłaby postawić nas znowu na nogi. Niemcy i Austrija tego nigdy uczynić nie mogą. Pan zrozumiesz, co myślę, bez dalszego tłumaczenia. To jest zdanie moje i zdanie moich przyjaciół, a, jak pan wiesz z dawnych czasów, miało ono jakiegoś znaczenie. Rób, co możesz, dla nas. Nieraz ci mówiłem, że kobiety nasze mogą ratować Polskę i dzisiaj, powtarzam ci, że one to czynią.

« Niemiecki generał gubernator byłby mocno zdziwiony, gdyby wiedział, jak dokładnie Alianci są poinformowani o sprawach bieżących w Królestwie. Uważasz, nie mogą polskich rekrutów używać zupełnie na froncie wschodnim i dlatego wszystkich ich rzucają na zachodni front, gdzie stale dezertują. Ci żołnierze wszyscy prawie byli na urlopie w domu, a więc chociaż listy ich są cenzurowane, to jednak mogą cokolwiek powiedzieć o stosunkach w domu. Niemcy pracują pośpiesznie w swoich zabiegach kolonizacyjnych. Wszędzie niemieckie pieniądze, niemieckie gazety, niemiecki dramat. A klasa oficerska na wysięgi stara się o względy naszych Polek, jednej z których Bismark bał się więcej, aniżeli dwóch pułków huzarów, lecz nasze Polki są wierne swemu zadaniu i są nadzwyczaj zimne wobec ich się z oficerami niemieckimi, podczas gdy sprzyjają austriackim, co też przyczynia się dużo do nienawiści jednych ku drugim.

WSPÓLNEMI SIŁAMI

Brak wydawnictw o Polsce i brak polskich wydawnictw staje się coraz bardziej palącym zagadnieniem. Inicjatywa prywatna, nawet gdy znajduje hojnych Mecenatów, rozбивa się na drzazgi nicości wskutek złej organizacji, wskutek nieświadomości arkanów rachunku i rynku księgarskiego, wskutek nieładu.

Na dziesiątki niby liczą się już przeróżne wydawnictwa, zmierzające do pouczenia rzeszy cudzoziemców o naszej przeszłości, naszych pracach, naszej cywilizacji, a, na arenie wszechświatowej, głucho o nas i ciemno. Broszury i broszurki idą w otchłań niebytu.

Dziesiątki i tysiące franków wydatkowano już na druk, na papier, na nieopatrzność autorów, na wytworzenie pokładu piśmiennictwa niepożytecznego, pojętego bez planu, ograniczonego do jednej i tej samej dziedzinie politycznych rozpraw i niepolitycznych badań.

Zachęćeni przez poważnych Obywateli, przystępujemy do ujęcia, według naszych sił, pracy wydawniczo-polskiej w normy organizacji publicznej.

W myśl powyższego, odwołujemy się do Ogółu Polskiego o przyczynienie się do zebrania.

Funduszu Wydawniczego.

Całkowity ten Fundusz Wydawniczy będzie obrócony na ogłoszenie drukiem szeregu wydawnictw a całkowity dochód ze sprzedaży tych wydawnictw, obrócony na nowe wydawnictwa. Kontrolę rachunkową będą prowadzić stale i stale ogłaszane na łamach « Polonii ». Każdy Ofiarodawca 20 fr. na Fundusz otrzyma bezpłatnie wszystkie wydawnictwa, nadto, każdy Ofiarodawca, którego dar przejdzie wartość ogółu wydawnictw, będzie miał prawo żądać tyłu egzemplarzy dowolnie obranego wydawnictwa, ile wniósł na Fundusz pieniędzy.

Innymi słowy, wszyscy Ofiarodawcy otrzymają, w najkrótszym czasie, ekwiwalent złożonych darów. Wysokość Funduszu niezbędnego do zapewnienia obrotu księgarskiego i rozłożenia ryzyka na szereg wydawnictw, określa się na minimum 10.000 franków. Każde wydawnictwo będzie opatrzone listą imienną Ofiarodawców Funduszu, na upamiętnienie Czynu zbiorowego narodowej doniosłości.

Zakończenie pracy i rachunków Funduszu nastąpi po wyczerpaniu całkowitem Funduszu. Stosunek « Polonii » do Funduszu będzie czysto księgarskim. « Polonia », będzie składnikiem wydawnictwa i, za pracę administracyjną, pobierać będzie normalny, księgarski, ogólnie przyjęty odsetek.

Podajemy do wiadomości, iż, czyniąc zadość nieodzownej potrzebie, mając na uwadze, że wydawnictwa o Polsce i polskie winny uwzględnić wszelkie koliska, mieć charakter zarówno ogólnopolski, jak i specjalny, i informacyjny, postanowiliśmy wydać w najbliższym czasie:

1) Odbitkę pracy Prof. W. Lutosławskiego p. t. « La Conscience Nationale ».

2) Album p. t. « Polska w Myśli francuskiej », zbiór myśli, poświęconych Polsce przez wybitnych mężów francuskich XVIII i XIX wieku.

3) « Metodę do nauki Języka Polskiego dla Francuzów », w opracowaniu p. Izy Zielińskiej.

4) Album p. t. « Polska w pieśni i poezji francuskiej ».

5) « Zbiór pieśni Narodowych Polskich » (po polsku), wydawnictwo to podejmujemy natychmiast, na liczne domaganie się górników, jeńców, i młodzieży.

6) « Album trzech Hymnów Narodowych Polskich, do śpiewu i na fortepjan ».

7) Wydawnictwo pracy prof. W. Gasztowtta « Resumé d'Histoire de la Pologne », znakomitą tę pracę wydamy w możliwie wielkiej ilości egzemplarzy.

Przy dalszym wyborze będziemy rzadzili się bezstronnością, wolną od partyjnego zabarwienia. Będziemy starali się zaprzęgnąć do pracy cały szereg artystów i pisarzy i, według możności, będziemy im wypłacali honoraria, przyjmowali do druku ich utwory, odpowiadające myśli przewodniej krzewienia imienia Polski.

Polityczne rozprawy z naszego planu wykreślamy, rozumiejąc, że tych rozpraw ukazało się już zadość i ukaże jeszcze za wiele.

Oto nasz program i nasz cel.

Polecamy go uwadze Wszystkich Czytelników, Przyjaciół i wszystkich tych, którzy zdają sobie sprawę z doniosłości tej pracy zbiorowej. Odwołujemy się do współdziałania naszych Braci w Stanach Zjednoczonych Ameryki i wszystkich Rodaków rozproszonych.

Przyczyniacie się do hasła « Wspólnemi Siłami », do dzieła zbiorowego społecznego! Pamiętacie, że, jeżeli Imię naszej Ojczyzny, dla szerokiego mas cudzoziemskich, jest pustym wyrazem, to dlatego, żeśmy sami, temu winni. Pamiętacie, że praca nasza będzie wdzięczną, bo inicjatywa nasza wynika z domagań się tych mas cudzoziemskich przedewszystkiem.

Polonia.

— Błażen Krakowski.

Miewała niegdy nieszczęsna Galicja całe partie « stańczyków », miała pospolitych karierowiczów, lecz nigdy, podotąd nigdy nie miała tak wielkiego Błażna, jakim jest niezaprzeczenie imię pan Leo, austriacki ekselencja a polski półgłówek.

Słuchajcie i budujcie się! Imci pan Leo, od wybuchu wojny, jako prezydent Krakowa, rozmaite popełnił był głupstwa, może nawet ze strachu, boć, za dni obchodu Grunwaldzkiego, pan Leo, pod rękę ciągle z Paderewskim chadzał a Niemcom wszystkim na świecie paluszkami w czerwonym bucie kontuszowym groził. Być może, iż cesarsko-królewskie sentymenty p. Leo, w ostatnich czasach, wzięły górę, być może, iż człowieczkowi, którego myślą przewodnią było zawsze karierowiczostwo, takie właśnie koncepty podpowiadał austriacki rozum. Wiele zatem wybaczone już p. Leo. Aż oto nowy figiel, który brzmi dosłownie, według gazeciarskiej scisłości:

« Prezydjum miasta Krakowa a raczej eksc. Leo, pragnąc dać wyraz swej radości z powodu zdobycia twierdzy włoskiej Asiago i Arsiero, polecił dekorować budynki miejskie chorągiewami o barwach narodowych, państwowych i miejskich a nadto wezwał obywatelstwo, aby dekoracja swych domów zechciało wziąć udział w tej radosnej manifestacji. »

Włochy są ciągle tym właśnie krajem, gdzie wielka dla Polski i Polaków miłość i przyjaźń ma brzmienie pełne, gdzie, z dnia na dzień, opinia publiczna, przedstawicielstwo narodowe wypowiada się w naszej sprawie w sposób godny i szlachetny. Ekselencja Leo atoli uważa za właściwe dawać wyraz swej radości, śmiesznej zresztą, bo od tego czasu Austriacy i od Włochów biorą po swej cesarsko-królewskiej skórze. Ekselencja Leo cieszy się, że bodaj urojona

klęska spotkała państwo i naród, tak nam szczerze i głęboko oddany, i prastare mury Krakowa hańbi swem bezbrzeżnym pajacostwem. Lecz że nie w naturze nie ginie, należy ufać, że, bez względu na wynik wojny, społeczeństwo polskie będzie umiało zepchnąć na właściwe miejsce jednostkę szkodliwą i nie znającą miary pospolitego taktu a bodaj mizernego rozumu.

NIENZWYKŁA PREMJERA

Liceum Condorcet w Paryżu a raczej Młodzież tego Liceum utworzyła własną organizację, mającą na celu niesienie pomocy ofiarom wojny. Owóż, na rzecz tej organizacji, we środę, dnia 28 zeszłego miesiąca, w teatrze « Albert », odbyło się przedstawienie, urządzone przez starszyznę Młodzieży pomienionego Liceum.

Główną atrakcją tego przedstawienia była premjera trzyaktowej sztuki *Les Morisques*, sztuki napisanej wierszem przez szesnastoletniego niespełna autora, p. Jerzego Kleczkowskiego, syna, znanego w Kolonji, artysty Opery, p. Kardeca-Kleczkowskiego.

Młodzieży autor, w pełnej temperamencie fabule, wysnuł dzieje nieszczęśliwej miłości rycerskiego Don Gastora do poetycznej Morilli, którą ściga los okrutnych prześladowań, zwróconych, przez króla Filipa hiszpańskiego, przeciwko Maurrom. Sztuka liczy pięć odsłon i ma charakter wybitny utworów z epoki « szpady i piaszcza ». Lecz, pomimo wszystkich usterek, nosi znamię szczerych iskier talentu. W patosu pełnych deklamacjach są całe ustępy poetyckie nacechowane polotem, wśród bezwzględności twórczej autora, bezwzględności młodzieńczej, snuje się nie szczerozłota natchnienia. Sztuka p. Jerzego Kleczkowskiego zapowiada bardzo wiele, może stać się pierwszym ogniwem łączy z literaturą, pierwszym listkiem laurowego wienca. Sama przez się, jako dzieło, poczęte w tak młodym wieku, jest zjawiskiem niezwykłym, piękne niosącym wróżby. Ziszczenia tych wróżb życzymy serdecznie autorowi *Les Morisques*. Trzeba, aby pracował, aby tworzył dalej, aby kształcił ducha i aby ciągle nie wierzył, że jest już autorem. Nie masz bowiem straszniejszej dla młodego, dla prawdziwego talentu klęski nad rdzę pewności siebie.

Cały zastęp młodych sił dramatycznych sekundował autorowi w jego dzielnych na deskach scenicznych prymcjach. Przedewszystkiem panna Tonia Kardec, w roli Morilli, dała coś więcej niż amatorskie odtworzenie Maurytanki. Dykcja potoczysta, ruch, wielkie odczucie i przejęcie się wdzięczną postacią, obok doskonałych warunków, zdobyły jej gorącą owację audytorjum, owację, nie mającą żadnego związku ze zrozumiałą, w takich razach, pobłażliwością. Pan Landy aż w trzech rolach, na zmianę, a raczej w pięciu, bo dwie jeszcze role wykonał tego samego wieczora w poprzedzającej *Les Morisques* jednoaktówce, dowiódł swych niezaprzeczonych zdolności aktorskich a w roli ojca Morilli miał momenty głębokim nacechowane uczuciem. Pan Bernheim był szlachetnym Gastorem, deklamującym z zapalem i patosem. PP. Lucette Blériot, Radziszewski, Lebedziński i cała gromadka młodych artystów, z autorem na czele, który sam na siebie przyjął trud coś trzech ról epizodycznych, wywiązała się bardzo szczęśliwie z zadania; całość szła niezwykle sprawnie, miała reżyserskie zacięcie i rozmach dramatyczny.

Premjera udała się wyśmienicie. Kasa pomocy ofiarom wojny we Francji otrzymała znaczny nawet zasiłek, dzięki bardzo skrupulatnej administracji, zorganizowanej przez Młodzież Liceum. Honor w tym razie przypada, w znacznej części, Szkole Polskiej, której wychowancami jest nie tylko sam autor ale i większość aktorskiej gromadki.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumerujący **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym lipca, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

NEKROLOGJA

† W dniu 19 kwietnia, w majątku Klukach, na Ukrainie, zmarł zasłużony ziemianin, ś. p. Darjusz Hulanicki.

† W Kijowie, zmarł, w pełni sił i w pełni pracy twórczej, architekt-artysta, ś. p. Marjan Peretiatkowicz :

KRONIKA PARYSKA

◊ W piątek i sobotę.

W nadchodzący piątek i sobotę, wskutek święta narodowego francuskiego, Administracja « Polonii » otwarta będzie tylko od godziny 3 do 5 po południu. Numer zaś przyszły wyjdzie z pod prasy już we czwartek, dnia 13 lipca.

◊ Obchód Jubileuszowy Profesora Zygmunta Laskowskiego.

Obchód Jubileuszu Czcigodnego Profesora Laskowskiego odbędzie się w dniu 8 lipca, to jest dzisiaj, w sobotę, o godzinie 3 po południu, w Hôtel National, w Genewie (Szwajcaria).

Jest to spóźniona bardzo informacja, obawiamy się, że stanie się przyczyną, że wiele osób we Francji nie będzie mogło na czas wystąpić życzeń Czcigodnemu Jubilatowi. Fatalność atoli sprawy, że zawiadomienie odnośnie Komitetu Jubileuszowego doszło nas dopiero w ubiegły poniedziałek, dnia 3 lipca.

◊ Posiedzenie Komitetu Rannych.

We czwartek ubiegły, odbyło się posiedzenie Komitetu Rannych. Wskutek spóźnionej pory szczegółowe sprawozdanie z tego posiedzenia damy w przyszłym numerze « Polonii ».

◊ « Wtykacze » pieniędzy.

Rozwielmożniło się, w ostatnich czasach, bardzo szkodliwe dobrodziejstwo w formie, grożącej wytworzeniem poprostu dziadostwa, pośród tych, którzy przedewszystkiem zawsze i ciągle zastępują na otwartą, publiczną i kontrolowaną pomoc.

Idzie tu, ani mniej ani więcej, jak o godność Wolontariuszów-Polaków.

Siaki taki, który grosza na Żołnierzy nie daje, który stroni od pomocy publicznej, poruszony sumieniem, przy zdarzonej okazji, wtyka pieniądze żołnierzom, niby odczepne dziadom.

Są i są liczni tacy, na szczęście, którzy odrzucają podobne dary, lecz są słabego ducha, którzy dają się deprawować tym « wtykaczompieniędzy » i szukają nowych « dobroczyńców » imiennych...

Wzywamy wszystkich Rodaków, małych i wielkich, demokratycznych i utytułowanych do zastanowienia głębokiego i zaniechania tej szkodliwej bezwzględnie dobroczynności. Każdy pieniądz, otrzymany przez Żołnierza od Komitetu Rannych, taki pieniądz, ulegający kontroli, jest prawem Żołnierza, jest należną mu święcie pomocą społeczną a każdy datek przygodny, każde wetknięcie w rękę przez osobę prywatną, obcą Żołnierzowi, kilku czy kilkunastu franków, jest dlań uchybieniem i jest niesprawiedliwością. Tak. Bo z tego wynika, że gdy jeden, i ten najczęściej prawy, poprząść musi na tem, co Mu przypada z ogólnego rozrachunku funduszu publicznego, drugi czerpie i z funduszu publicznego i z lekkomyślności wtykaczy drobniacy frankowej.

Trzeba się zastanowić nad tem, zważyć krzywdę, która się czyni zastępowi Wolontariuszów przez demoralizowanie ich podobnie źle pojętą, szkodliwą, jeno pychę znaczącą ofiarnością.

Obcoście zwracamy się do Wolontariuszów, aby, w imię ich własnej godności, w imię honoru żołnierskiego, tępiłi pośród siebie tych, którzy poddają się podobnej formie pomocy.

◊ Nowy Wydział Towarzystwa Artystów Polskich.

Nowy Wydział Towarzystwa Artystów Polskich, powołany przez ostatnie Walne zebranie członków, składają :

PP: E. Morawski, prezes; E. Nawroczyński, wiceprezes; K. Mondral, skarbnik; S. Abgarowicz, gospodarz; W. Oppman, sekretarz. Jako przedstawiciele sekcji, weszli nadto do Wydziału

PP: Jarecki z sekcji muzycznej, Buyko Bolesław z sekcji plastycznej i Szymberski z sekcji literackiej. Trzej wymienieni Panowie są przewodniczącymi odnośnych sekcji.

◊ Nasz pierwszy katalog.

Wydaliśmy pierwszy katalog dzieł i wydawnictw o Polsce i polskich, które posiadamy na składzie. Katalog ten, na żądanie, wysyłamy bezpłatnie wszystkim osobom interesującym się ruchem wydawniczym francusko-polskim.

◊ Komitet Komunikacji z Polską.

Ksiądz Piotr Kęska w Blomfield, w Stanach Zjednoczonych, utworzył « Komitet Komunikacji z Polską » i zawiadamia, za naszym pośrednictwem, że Komitet ten udzielać będzie chętnie wszelkich informacji osobom, które poszukują swoich rodzin w Stanach Zjednoczonych lub mają jakoweś sprawy do załatwienia. Ksiądz Kęska ofiaruje usługi swe zupełnie bezpłatnie wszystkim Rodakom, bez wyjątku.

Listy należy adresować : « Committee of Communication with Poland, P.O. Box 412. Bloomfield, N.J. Peter Jos. Kenska, Rector. »

Uwagze bacznej wszystkich Rodaków, którzy tylokrotnie zwracają się do nas w sprawie poszukiwań w Stanach Zjednoczonych, polecamy Komitet wielobnego Księza Kęski.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Bertman Czesław, Wolontariusz, Bajonczyk, został zreformowany z powodu silnie rozwiniętej choroby piersiowej.

Moszyk Andrzej, Wolontariusz, przybył na kilkodniowy urlop do Paryża.

◊ Listy do Redakcji.

Niżej podpisane upraszają Redakcję « Polonii » o pozwolenie wyrażenia, za Jej pośrednictwem, naszego szczerego i głębokiego współczucia, z powodu zgonu ś. p. Zofji Franciszkowej Górskiej, Synom zmarłej Obywatelki, Józefowi i Ludwikowi, najlepszej Przyjaciółce, p. Cecylii Dobieckiej, oraz najbliższej Rodzinie ś. p. Górskiej.

◊ Polski wieczór literacki w Bordeaux.

W sobotę, dnia 1 lipca, w Bordeaux, w sali Amfiteatru Athenée Municipal, pod prezydencją p. Leona Baylet'a, prezesa Ligi Praw Człowieka (Fédération Girondine), odbył się Polski Wieczór Literacki, na który złożyły się odczyty pp. Józefa Lipkowskiego i Franz Hellensa oraz deklamacje artysty, p. Charles Léger'a, który, między innymi, wygłosił utwory poetyckie Gasztowtta, Hellensa, Lipkowskiego i Verhaerena.

Według dzienników miejscowych, które zamieściły obszerne sprawozdania, sala była wypełniona szczerlnie; mowcom zgotowano owacje.

◊ Marki polskie.

Pamiętajcie, abyście wszystkie listy Wasze i karty pocztowe zaopatrywali w marki polskie z Orłem gdańskim.

Marki te, wykonane litograficznie, kolorowe, odtwarzające heraldycznie dokładny wizerunek naszego polskiego Orła, nabywać można w Administracji « Polonii » po 1 fr. 50 cent. za sto sztuk marek, z przesyłką pocztową, 1 fr. 65 cent. i 12 fr. za tysiąc marek, z przesyłką 13 fr.

Należność za marki polskie można wysyłać markami zwykłymi, pocztowymi.

◊ Vive la Pologne.

Pod tym tytułem, w bardzo pięknym wydaniu, ozdobionem 16 ilustracjami i 2 mapami, wyszła monografia pióra p. Louis Vallot-Duval'a.

Napisana z wielkiem przejęciem i głęboką dla nas przyjaźnią, nadaje się znakomicie, jako dziełko, dające zwięzły rzut dziejów Polski, jej doli i niedoli i jej nadziei do rozpowszechniania.

Okładkę tego bardzo pięknego dziełka zdobi chorągiew polska, dwubarwna.

« Vive la Pologne » nabywać można w Administracji « Polonii » po 1 fr. 50 cent. za egzemplarz, franco.

◊ Zebranie Pracującej Kolonji.

Wydział stowarzyszenia Pracującej Kolonji nadsyła nam następujące sprawozdanie.

Ubiegłej niedzieli, stowarzyszenie podatkowe Pracującej Kolonji odbyło swe miesięczne zebranie pod przewodnictwem p. K. Wolskiego. Ze sprawozdania kasowego, złożonego przez skarbnika, p. S. Guttmayera, wynika, że w miesiącu czerwcu wpłynęła, ze składek podatkowych, summa 698 fr. i że tę sumę skarbnik złożył do rąk p. barona Taubego, jako przedstawiciela Komitetu Veveyskiego. Jako rezerwa na koszt administracyjne pozostaje w kasie, na miesiąc lipiec, kwota 65 fr. 70 cent. W okresie ostatnich trzech miesięcy, wpłynęło z podatku do kasy stowarzyszenia : w kwietniu 146 fr., w maju 935 fr., w czerwcu 698 fr., razem 1779 fr. Po sprawdzeniu rachunków przez Komisję kon-

trolującą, summy podatkowe z każdego miesiąca wnoszone były przez skarbnika, na ręce p. barona Taubego, na rachunek Komitetu w Vevey. Z końcem marca rb. stowarzyszenie liczyło 181 członków, w kwietniu, maju i czerwcu przybyło 75 nowych członków tak, że, pod koniec czerwca, stowarzyszenie liczyło 256 członków.

Po wyczerpaniu porządku dziennego, p. J. Stachurski wygłosił odczyt p. t. « Prasa w Rzeczypospolitej Polskiej », jednając sobie podziękowanie słuchaczy, wyrażone gorącymi oklaskami.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla Żołnierzy Polaków w armji francuskiej w Administracji « Polonii », na imię Komitetu Rannych, który czuwa wytrwale nad potrzebami wszystkich, bez wyjątku, Polaków, obdziela stale i od początku wojny, zdając ciągle porachunki publiczne ze wszystkich odebranych i wydawanych summ.

◊ Jedno w koło.

Przypominamy wszystkim Instytucjom Polskim i osobom, nadsyłającym nam komunikaty w sprawie zebrań publicznych, zmian w wydziałach, sprawozdań i. t. p., że, o ile idzie o ogłoszenie daty zebrania, należy nadsyłać odnośne zawiadomienie do Redakcji « Polonii » najpóźniej do wtorku, godziny 5 po południu, jeżeli pomienione zawiadomienie ma się ukazać w najbliższym numerze « Polonii ».

Jeżeli jednak idzie o druk sprawozdania, relacji, nie mającej charakteru zaproszenia czy terminowego wezwania, w takim razie, Redakcja « Polonii » musi zastrzedz sobie prawo nawet opóźnienia druku a to z uwagi, że ma plan numeru zgóry opracowany i miejsce zajęte i że wogóle nie może, w jednym i tym samym numerze, zamieszczać kilku sprawozdań naraz.

Przy sposobności Redakcja, « Polonii » uprasza wszystkich, bez wyjątku, referentów notatek o unikanie « przymiotników », ileż to przymiotnikowanie zamienia daną notatkę w relację, za którą zawsze Redakcja musi być odpowiedzialna i jest narzucaniem ogółowi pewnych opinii a dalej przekracza granice komunikatu i wchodzi w zakres przywileju redakcyjnego.

◊ Nasze Pocztówki.

Polecamy wszystkim naszym Czytelnikom pocztówki « Polonii », których serja ciągle się wzbogaca i które, same przez się, nadają się do najszerzego rozpowszechnienia.

W szczególności polecamy pocztówki :

1) z portretem Tadeusza Kościuszki, według znakomitego sztuchu Oleszczyńskiego.

2) ze zgonem Szuyskiego, według kompozycji Jana Styki.

3) z reprodukcją kompozycji Konrada Henryka Wagnera i orzeczeniami o Polsce Clemenceau i Séailles'a.

4) ze sztandarem Bajonczyków, litografia w siedmiu kolorach.

5) z Orłem gdańskim, litografia w sześciu kolorach.

6) z flagą polską i orzeczeniami pięciu przedstawicieli parlamentu, litografia w trzech kolorach.

Posiadamy nadto jeszcze zapas pocztówek krajowych oraz całą serję pocztówek polskich, wydanych i sprzedawanych na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

Wysyła się franko, za zaliczeniem lub za przesłaniem należności w markach pocztowych.

◊ Prosimy.

Prosimy wszystkich Przyjaciół « Polonii » o nadsyłanie nam adresów osób, Francuzów lub Polaków, których przypuszczalnie « Polonia » mogła by zainte osować. Każdej, wskazanej nam, osobie wyślemy bezpłatnie paczkę numerów okazowych.

◊ Adres « Polonii ».

Wskutek bardzo dowolnego adresowania listów nadsyłanych nam, przypominamy wszystkim naszym Czytelnikom i Prenumeratorom, że, o ile idzie o list osobisty, wystosowany do Administratora czy Redaktora Naczelnego, wszelkiego rodzaju korespondencje wystarczy adresować : **POLONIA, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, Paris.**

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**



ODPOWIEDZI REDAKCJI

Zolnierzowi w Sidi-Bel-Abbesie. Nie piszemy do Pana po nazwisku, aby mu dać możność zastanowienia się i zreflektowania. Od roku zajmuje się Pan rozpisywaniem listów z prośbą o pieniądze i w warunkach, że siedzi Pan spokojnie zdala od krwawych bitew i od twardego życia w okopach. Chwyta Pan w lot każdy adres, bodaj adres ogłoszenia, ani pewno domyślając się, że listy te wracają do nas. Koledzy pańscy przedłożyli nam dokładną relację o tem, na co to Panu pieniądze potrzebne. Owóż ostrzegamy go niemięszem, że, o ile Pan nie zaniecha tego procederu, ogłosimy go z imienia i nazwiska, aby przestrzedz Rodaków i położyć kres zebraniu.

Panu Z. Nie, Szpanie, przytoczone przez Sz Pana Dobrodzieja przysłowie, jako wzór zdania porównawczego, jest, w tej formie, zupełnie fałszywe a to choćby dlatego, że, w ten sposób przekrecone, szwankuje właśnie pod względem porównawczym, odnośnie dosłownego brzmienia tego przysłowia, którego osnowa jest następująca: « Lepszy wróbel w garści niż gołąb na dachu » ale nie « jak kanarek w powietrzu ». Daruje SzPan, lecz, w tej formie, jestto raczej fantasmagorja, niż przysłowie a przyczyna tego jest bardzo prosta. Polska nie jest Madera, ani Las Palmas, ażeby w niej kanarki, jak wróble lub inne ptactwo, bujające napotymano. Maturzowych lat by się prędzej doczekał nimby u nas kanarka w przestworzu dopatrzył. Chyba że się go samemu w tym celu wypuści. U nas « kanarki » zdarzają się nadewszystko w handlu. Naprzykład, cukrzane u Loursa, Janowskiego lub Semadenich, skąd prosto idą do buzi Milusińskim. A jak nie w handlu, to na łyżeczce od kawy, maczane w tym płynie, bywają podawane mamną ręką, tak samo do buzi Milusińskim. Dawniej, bywały i w ruchu, ale tylko w Warszawie, i już ich nie ma. Były na czterech kołach i, jeździły z placu Aleksandra, przez Nowy-Swiat, Krakowskie-Przedmieście, na plac Kraśnickich i na Pragę. Po nich zjawily się na chwilę takie na dwóch nogach, w żółtych czapkach, na posyłki, ale już ich także nie ma. A jak były to, o ile nie stały przed « Europą », « Saksim » lub na jakimkolwiek rogu, to biegaly po ulicach. Pozatem, kanarki bywają u nas tylko w klatce, ale nigdy, za wyjątkiem wyobraźni, w powietrzu. Tymczasem gołębie, zwłaszcza swojskie, nie tylko w Wenecji, na Rialto, pałacu Dożów lub kopule Sgo. Marka, ale i u nas, chcęby na wsi, na byle dachu pierwszej lepszej chałupy siadają. Zaś gołębia nie trudno poznać od kanarka, co nie większy od wróbla i żółty, jak siarka. Trzeba mieć tedy pstro... w oczach, ażeby tej różnicy nie dopatrzyć i chcieć gwałtem gołębia zastępować kanarkiem.

Artyscie-Malarzowi. Volenti non fit injuria, czyli chcącemu niesprawiedliwość się nie dzieje. Nie mamy prawa mieszać się do wyborów, dokonywanych w danej korporacji. Każda korporacja jest jak naród wolny, ma taki zarząd, jaki chce mieć i na jaki zasługuje. Zresztą wywodów Jego nie podzielamy ani też obaw: są one nieuzasadnione i oparte na plotce. Łatwiej krytykować niż czynić. Listu nie wydrukujemy.

PP. F. M. T. Z. P. i L. Najzupełniej podzieliemy tę zasadę. Pierwszym i nieodzownym warunkiem będzie cena przystępna dla wszystkich, mająca nie zysk na widoku, lecz jedynie zwrot kosztów druku i papieru. Proponujemy postaramy się uwzględnić. W spisie pierwszym uwzględniliśmy jedynie te dziełka, które oddawna przygotowywaliśmy. Dziękujemy za tak obywatelskie poparcie Funduszu Wydawniczego.

Panu Stanisławowi L. w B. Staramy się usilnie i zabiegamy o powiększenie objętości « Polonii », podzieliemy w zupełności zdanie SzPana, że, gdybyśmy podwoili tekst francuski i z bogactw polski, to by nam przybyło czytelników i Francuzów i Polaków. Zupełnie słuszny ten rachunek wymaga atoli podstawy kapitału i to kapitału 15.000 franków, w stosunku rocznym. I my wiemy, że są i tu i tam kapitały publiczne,

które idą na wydawnictwa, nie mające tej doniosłości, co nasze, — lecz nie mamy na to ratunku. Stoimy poza ramami wzajemnej adoracji. Ludzie popierają nie tych, których powinni, lecz których im się podoba. Nie napiszemy, bo nigdy nie pisaliśmy ani o miedzę graniczną. Szkoda czasu papieru i marek. Oliwa wypłynie na wierzch sama, i bez naszych protestów.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w
Vichy,
Villa Céline, 11, rue Jean-Joseph Givois, od 1 do 4 pp

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG

31, rue Michel-le Comte, Paris III^e.

MAROQUINERIE & BRONZES
PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
«ORFEU»

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostownie umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE: PERLEY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE. Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

**WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie **GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.